

Origines et mise en place des Agni Ndénian à Abengourou (1701-1870)

Chintchanwa Tanan Franck SILUÉ

*Département d'Histoire,
Université Alassane Ouattara,
Bouaké - Côte d'Ivoire,
Email : francksilue522@gmail.com ;*

Pori DIABATÉ

*Département d'Histoire,
Université Alassane Ouattara,
Bouaké - Côte d'Ivoire,
Email : diabatepori75@gmail.com*

&

Alassane DIABAGATÉ

*Département d'Histoire,
Université Alassane Ouattara,
Bouaké - Côte d'Ivoire,
Email : legeneralalasco222@gmail.com*

Date de soumission : 15-02-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.40>

Résumé

Le foyer originel des Agni Ndénian est le royaume Aowin fondé par Ano Assoman, à la suite de conflits avec le Denkyira, situé dans le Ghana actuel. Fuyant les guerres et la domination ashanti au XVIII^e siècle, ils entreprirent une migration en plusieurs étapes dirigée par Ahi Abayé, passant par Konvi Andé, Afewa puis Zaranou. Cette migration, marquée par des épreuves mais aussi par une forte cohésion spirituelle et sociale, permit de poser les bases de l'Indénie. Par la suite, différents clans s'installèrent le long de la Comoé et dans divers villages, consolidant leur identité commune. Au XIX^e siècle, Mian Kouadio fonda Abengourou, motivé par la quête de paix et l'abondance des ressources naturelles. La région, riche en sols fertiles, forêts et eaux, devint un espace propice à l'agriculture et à la vie communautaire. Les Agni d'Abengourou sont reconnus comme les premiers occupants de la région, gardiens de rites et de terres.

Mots-clés : Agnuangnuan, migration, Ndénian, origine, peuplement.

Origins and establishment of the Agni Ndénian at Abengourou (1701-1870)

Abstract

The original homeland of the Agni Ndénian is the Aowin kingdom, founded by Ano Assoman following conflicts with Denkyira, located in present-day Ghana. Fleeing wars and Ashanti's domination in the 18th century, they undertook a multi-stage migration led by Ahi Abayé, passing through Konvi Andé, Afewa, and then Zaranou. This migration, marked by hardship but also by strong spiritual and social cohesion, laid the foundations of the Indénie. Subsequently, different clans settled along the Comoé River and in various villages, consolidating their shared identity. In the 19th century, Mian Kouadio founded Abengourou, motivated by the pursuit of peace and the abundance of natural resources. The region, rich in fertile soil, forests, and water, became an ideal space for

agriculture and community life. The Agni of Abengourou are recognized as the region's first inhabitants, guardians of its traditions and lands.

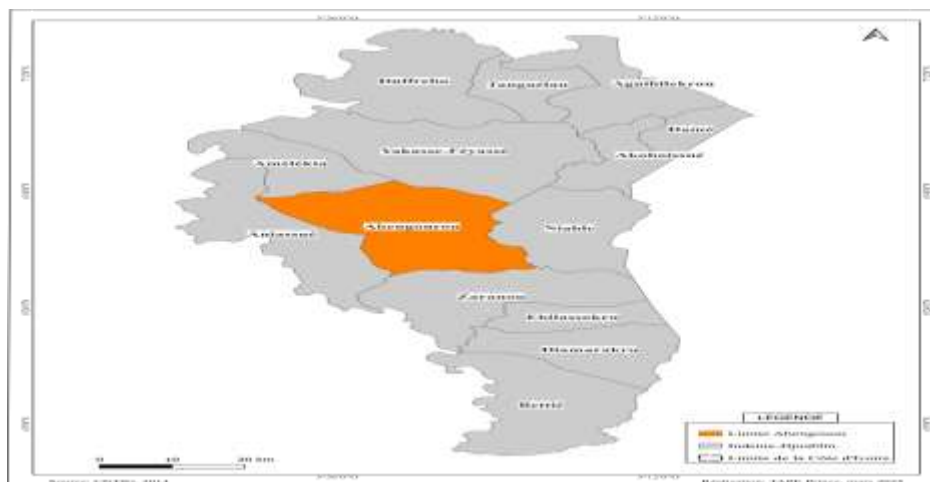
Keywords : Agnuanguan, migration, Ndénian, origin, settlement.

Introduction

Auparavant, l'espace Ndénian était un ensemble plus vaste comprenant des Ndénian proprement dits, les Alangoua, les Ahua et les Béttié, etc. Ils sont originaires de l'Aowin, une localité du Sud-Ouest de la Gold Coast, actuel Ghana. Leur migration se situe vers le milieu du XVIII^e siècle, consécutive à l'expansion de la confédération Ashanti. En effet, pour échapper à la domination ashanti, les Agni Ndénian, sous la direction d'Ahi Abayé, émigrèrent vers le Sud-ouest de Kumassi (Ghana) autour de 1745. Cependant, ils n'allèrent pas aussi loin que les Baoulé, les Morofoué et les Akyé. Ils se fixèrent dans une zone semblable à celle d'où ils étaient partis, c'est-à-dire en zone forestière. Le premier lieu d'installation se situe entre les villages actuels de Zaranou et d'Ebilassokro dans le département d'Abengourou (Anonyme, 2008 : 22). Les dates 1701 et 1870 correspondent respectivement à l'accentuation des conflits hégémoniques des Akan dans leur foyer originel, et la mise en place définitive des Agni Ndénian sur le territoire actuel, Abengourou.

Faisant partir de la région de l'Indenié Djuablin, le territoire actuel des Agni Ndénian est limité au nord par le département d'Agnibilékrou à l'Ouest par le département de Daoukro, au Sud par celui d'Adzopé et à l'est par la république du Ghana. La population de ce territoire est cosmopolite puisqu'on y trouve des Agni-Ndénian, des Agni-Djuablin et des Agni-Abbey. Ces populations cohabitent en parfaite harmonie et intelligence avec les allogènes ainsi que les autres peuples venus de la sous-région ouest africaine. La carte ci-après précise la localisation du département d'Abengourou dans la région de l'Indenié Djuablin.

Carte n°1 : Localisation du département d'Abengourou dans la région de l'Indenié Djuablin



Ainsi, la question essentielle que soulève cette étude est la suivante : comment, à la suite d'une série de migrations, les Agni Ndénian ont-ils fini par s'établir définitivement dans la localité Abengourou ? L'objectif de cette étude est donc d'expliquer le processus de migration et d'installation des Agni Ndénian dans la localité actuelle d'Abengourou entre 1701 et 1870. Pour mener ce travail, nous nous sommes appuyés sur des sources orales, des travaux universitaires et des ouvrages.

Comme méthodologie, nous avons comparé les différents témoignages recueillis avant leur confrontation avec d'une part les témoignages des autres villages et d'autre part avec la documentation écrite disponible. La recherche documentaire a porté sur les travaux de recherche existants sur le groupe Akan, les localités Agni voisines telles que les Sanwi, les Morofoué, les Djuaben et les Baoulé. Au terme de cette double opération, nous avons noté une forte concordance des témoignages dans l'ensemble malgré quelques contradictions sur certains faits. La méthode employée nous a permis de déterminer les origines des Agni Ndénian d'Abengourou, de connaître les différentes étapes de leur migration, et de procéder à leur essaimage dans la zone étudiée.

Cette réflexion s'articule autour de trois grandes parties : déterminer d'abord les origines et les causes des migrations, ensuite, comprendre le processus migratoire des Agni Ndénian, et analyser enfin les nouveaux territoires d'installation des Agni Ndénian à l'issue de leurs migrations.

1. L'origine des Agni Ndénian et les raisons de leur migration vers la Côte d'Ivoire (1701-1721)

L'origine des Agni Ndénian est le Bono et l'espace Asantemanso est leur lieu de refuge suite aux guerres hégémoniques qui opposèrent entre Aowin et Ashanti.

1.1. Les différents lieux d'origine des familles constituantes des Ndénian

1.1.1. L'espace Bono : le premier foyer des Akan

Plusieurs débats courent sur les origines lointaines des Akan. En effet pour certains historiens, les Akan sont partis de la Rift vallée pour remonter vers l'Égypte au Nord (K. R. Allou, 2002 : 92-94). Une autre version situe leur origine lointaine dans la région du Tchad-Bénoué dans la trouée du Dahomey, c'est-à-dire le Bénin actuel. Selon les tenants de cette version, c'est à partir de cette zone que les Akan ont progressé jusqu'au foyer de l'Adansi entre Pra et Offin¹. C'est

¹ Il ne faut pas aller au-delà de l'espace Bono d'où sont descendus au Sud plusieurs clans Akan, certainement sous la menace des Dagomba, des Mamprusi et des peuples du Nord. Par conséquent, après être imposés aux Akan par la force des armes, ces derniers ne se sentent plus en sécurité et ont fui leur zone d'origine où ils y étaient établis

le cas des ancêtres des Aowin qui sont partis de Takyiman, plus précisément de la localité de Sessiman. Il en est de même des Sahié wiawso, c'est-à-dire le clan Assakyiri qui est parti de la même localité que les ancêtres des Aowin. Les Ôyôkô sont également partis de Bono pour fonder l'Ashanti, l'Aowin. Par conséquent la cité de Bono la plus célèbre de l'histoire sera Takyiman fondée par Takyi Firi du groupe Djom (D.M. Warren, et K.O. Brempong, 1971 : 176-100).

Outre les originaires de Takyiman, on a d'autres clans qui sont partis de Wenchi. C'est le cas des Asona, les fondateurs du Sahié Wenchiman supplantés par les Adum Aduana, du groupe Ahua et Sahoua. Tous ces groupes affirment sortir de terre dans l'espace Bono et disent n'être venus de nulle part. Ainsi les Aduana autochtones du Bono vénèrent la grotte d'Atumkoroase comme celle d'où leurs ancêtres sont sortis. En somme pour les traditions, les ancêtres des Bono, de N'Saukaw et de Wenchi ont émergé des grottes. Il en est de même des Bono qui parlent d'avoir émergé de la grotte d'Amuovi, des N'Saukaw (Soco) sortis de terre à N'Sesrekiesio à 5 km au Nord-Ouest de Hani, des Wenchi sortis d'une grotte près du village d'Ayesu. De même les Denkyra qui vivaient dans le Bono à NKyira disent être sortis de la grotte située à Nrob.

Chaque peuple donc dans l'espace Bono affirme n'être venu de nulle part. Car ils y étaient établis pendant de longues années avant que l'insécurité orchestrée par les Dagbon ne les oblige à descendre au Sud, en zone forestière. Le Bono était donc composé de plusieurs clans parmi lesquels les Djomo, N'yina, Dwanti, Atumfo (ancêtre des Aduana), Ahemfi, Aboso, Werempe, Tetea, Adowa, Adiaka, Adakwa, Nyaforman, Dewoman, Oyôkô etc. Tous ces clans affirment leur primauté sur les terres qu'ils ont occupées dans l'espace Bono. C'est pourquoi ils disent n'être venus de nulle part et qu'ils sont sortis de trous. Ainsi, même si nous écartons ce débat sur l'origine lointaine des peuples, pour nous, il ne faut pas aller au-delà de l'espace Bono pour rechercher l'origine profonde des Akan. Certes des similitudes culturelles existent entre eux et les Egyptiens. C'est le cas de la croyance dans l'au-delà où un roi Akan était enseveli avec certains de ses serviteurs. Ces derniers dans la cosmogonie des Akan, devraient continuer de servir le roi dans l'au-delà. Les Egyptiens partageant la même croyance de la vie après la mort, faisaient les mêmes sacrifices humains que les Akan pour les mêmes buts. De même, on a les

depuis des millénaires. Car entre le V^e et le XV^e siècle de notre ère ces peuples Akan étaient établis encore dans l'espace Bono qui était une constellation de petites chefferies Akan. L'espace Bono comprenait trois royaumes : le Bono, N'Saukaw, Wenchi. Outre ces trois royaumes, d'autres tels que Takyiman, héritier du Bono et l'Abease seront créés autour de 1723 - 1730. Mais jusqu'au XV^e siècle de notre ère, tous ces royaumes étaient de petites chefferies autonomes dirigées par des Akan. Ainsi sous la menace des Mamprusi et des Dagomba, certaines populations de ces chefferies émigrent en zone forestière pour se mettre à l'abri de leurs ravisseurs.

éponymes tels que le nom Amon chez les Akan qui étaient un dieu chez les Egyptiens. Mais ces similitudes de noms et de culture ne sont pas des preuves suffisantes pour dire que les Akan viennent d'Egypte. Au total, c'est à partir du XVI^e siècle que tous les clans menacés par les attaques des peuples du Nord, les Dagomba et les Mamprusi cherchent refuge au Sud en s'implantant d'abord dans l'espace Asantemanso dirigé par l'Adansi (K. R. Allou, 2002 : 36-50).

1.1.2. L'espace Asantemanso : lieu de refuge des Akan après la fuite du Bono

Tous les peuples fuyants donc l'espace Bono se rassemblent dans l'Adansi sous la domination d'Eponon Enin, le roi de cet Etat. Le chef guerrier d'Eponon Enin s'appelait Ewuradi Bassa. Il vivait à Dompsoase où il était le chef. Il détenait le sabre sacré, l'Afenakwa qui lui conférait effectivement le titre de chef militaire et qui lui permettait d'étendre son hégémonie sur tous les peuples qui vivaient dans l'espace Adansi appelé Asantemanso. Dans l'Adansi, chaque clan avait créé des localités : les Oyôkô vivaient généralement à Edubiase et à Abadwan. Les Asona étaient rassemblés dans les localités d'Ansa, Sodua, kokobiane et les Bretuo à Ahensan etc. Pour une cohésion politique et sociale, tous les peuples de l'espace Adansi vont conclure une alliance de non-agression qui s'appuie sur le culte du génie « Bona » dont le siège est à Akrokeri. Il est secondé par le génie « abosam » dont le sanctuaire se trouvait à Patakro dans l'Adansi. En effet la grande divinité supranationale du monde Akan de l'époque était le génie Bona de l'Adansi en face duquel se prêtaient les serments et se concluaient les alliances politiques (K. R. Allou, 2002 : 300, 357).

Mais au milieu du XVII^e siècle, le Denkyira va fouler aux pieds les alliances politiques entre les peuples de l'espace Asantemanso et briser la paix entre ceux-ci. Car le Denkyira va s'opposer à la centralisation du pouvoir décidée, par Ewuradi Bassa qui était le chef militaire d'Eponon Enin. Il va imposer des taxes annuelles à tous les peuples de l'Adansi pendant l'Odwira considérée comme la fête annuelle de l'empire. Au cours de cette fête, des présents doivent être versés au roi, constitués singulièrement de la poudre d'or et d'autres biens précieux. D'où le mécontentement du Denkyira. Le Denkyira va alors s'approprier les immenses richesses de l'Aowin et devient ainsi leur maître. Il va imposer aux Aowin tout comme à tous leurs dépendants de lourds tributs dont un panier de poudre d'or pendant l'Odwira (la fête annuelle de l'empire), réclamer la femme préférée de chaque souverain (yèrè yèrèbla), des esclaves. C'est contre tous ces abus du Denkyira que l'Ashanti se révolte. Il crée une confédération regroupant tous les membres du clan ôyôkô. Cette confédération créée à l'initiative d'Oséi Tutu appelé à succéder à son oncle, Obiri Yoboua, bat le Denkyira à la bataille de Feyassé en 1701. Après le décès de son oncle à la bataille par les ex-Akwamu à Suntreso, Oséi Tutu part de

l'Akwamu et va se réfugier dans l'Adoma Akosua, après avoir mis une princesse Denkyira enceinte. Craignant les représailles du roi Denkyira, Boa Amposen, il se réfugie en Akwamu. C'est de là-bas qu'il est donc appelé à succéder à Obiri Yobona, son oncle, l'ex-roi de Kumassi. Ansa Sasraku, le roi de l'Akwamu met alors à sa disposition au moins 70 soldats. Après deux batailles décisives, la première à Edunku et la seconde à Feyassé, Ntim Gyakari, le roi du Denkyira est vaincu et tué. Son successeur Boadu Akafu Brempong est également fait prisonnier. C'est la débâcle complète du Denkyira. L'Ashanti devient alors la nouvelle puissance dominante de la zone Ouest de la Côte de l'or en ce début du XVIII^e siècle².

Au total si le milieu du XVII^e siècle était la période de domination du Denkyira et de l'Akwamu situés respectivement à l'Ouest et à l'Est de la Côte de l'Or, le XVIII^e siècle apparaît cependant comme la création et l'affirmation de plusieurs Etats au stade embryonnaire entre le milieu du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle. Tel est le cas de l'Ashanti avec Osei Tutu et l'Aowin d'Ano Assoman, de l'espace Sahié dominé par Kwa Okodom. C'est ainsi que l'Ashanti devenu l'Etat le plus fort en ce début du XVIII^e siècle contraint par la force des armes tous les Etats à se soumettre à lui.

1.2. Les causes du départ des Agni Ndénian d'Abengourou de leur foyer originel

1.2.1. Les guerres entre Aowin et Ashanti (1701-1721)

Les guerres Ashanti-Aowin débutent en 1701 au moment de la préparation des affrontements entre l'Ashanti et le Denkyira. Chacun de ces Etats compte sur l'Aowin pour se débarrasser de son adversaire. C'est ainsi que le Denkyira envoie des émissaires, les ancêtres des Ndénian à savoir Ehouman Kablan et Ahi Baye auprès d'Ano Assoma, le nouveau roi de l'Aowin qui vient de succéder à Amon Wanda. Car le Denkyira de N'Tim Gyakari compte sur son vassal, l'Aowin pour battre l'Ashanti. Dans le même temps, l'Ashanti aussi mise sur l'Aowin pour se débarrasser de son adversaire. L'Ashanti reçoit même le soutien théorique de l'Aowin. Mais Ano Assoman lui, souhaite la défaite du Denkyira pour étendre son hégémonie à l'Ouest de la Côte de l'Or. Il va donc convaincre les émissaires du Denkyira de demeurer avec lui. Le soutien

² Toutes ces chefferies sont unifiées et transformées en une confédération. Un siège nouveau, le « Sika Dua Kofi » est créé un vendredi pour servir de fondement au projet politique d'Osei. En effet le siège fonde l'autorité de toute chefferie et de tout royaume chez les Akan. Ainsi « Sika Dua kofi » fonde l'unité de la nation Ashanti. Il est couvert de feuilles d'or. Mais le siège consacré est le « biablé » (siège noir) dont tout chef décédé en fonction en est honoré. Il est censé posséder l'esprit de celui à qui il est dédié. Il est au centre du culte des ancêtres. Cette confédération créée à l'instigation d'Osei Tutu s'élève contre tous les abus du Denkyira et le bat à la bataille de Feyassé en 1701. Alors que les Etats soumis au Denkyira pensent avoir retrouvé à jamais la liberté, l'Ashanti va les soumettre.

théorique promis à l'Ashanti ne se traduit pas dans la réalité. Ce double jeu d'Ano Assoman l'expose aux attaques de l'Ashanti, et du Denkyira représenté par l'armée du Wassa de Krokro Bomany. Il est délogé des terres Amanfi et se réfugie avec son groupe à l'Ouest de la Tanoé, plus précisément à N'gwanda Eya où il crée le nouvel Aowin (K. R. Allou, 2002 : 332).

Dans cette région, Ano Assoman s'impose aux peuples autochtones que sont les Sohié, et les Anaboura. Il mène là une politique d'ouverture en recevant le corps expéditionnaire Ashanti composé de 300 hommes, envoyé pour livrer bataille au Wenchi dans le Brong Ahafo. Après donc le sac de la capitale du Wenchi, Awhene koko, les soldats de l'armée Ashanti se réfugient dans l'Aowin avec tout le butin. Ils y sont accueillis par les chefs Aowin représentés par Dangui Kpangni, le neveu d'Ano Assoman, le futur leader des Moronou. Cette situation sera l'une des causes de la deuxième guerre Ashanti-Aowin de 1715. Mais pour l'instant en 1712, l'Ashanti ne réagit pas car elle est engagée dans une guerre contre l'Akyem depuis 1703 (S.P. Ekanza, 1983 : 58). En 1715, les ambitions hégémoniques de part et d'autre les amènent à s'affronter. Car l'Aowin va occuper principalement le Sefwi wianso. L'Ashanti trouva que l'Aowin lui rivalise les terres. C'est le casus belli de la deuxième guerre Ashanti-Aowin. Cependant les raisons profondes découlent de l'asile accordé au déserteur de l'armée Ashanti en 1712 d'une part, et d'autre part de l'occupation du Sefwi wianso. Car cette situation empêche l'Ashanti de s'engager véritablement vers le Nord-Ouest, en direction de Bondoukou. Enfin la dernière raison, c'est qu'entre le Sefwi Wianso et l'Ashanti, un accord militaire les lie. Cet accord stipule qu'en cas d'attaque de l'un ou l'autre par un Etat ennemi, ils s'assistent mutuellement (K. Y. Daaku, 1970 : 37). Cet accord a été scellé sous Kyim Kpangni, l'Omanhene qui a jeté les bases du Sefwi wianso après l'attaque meurtrière du Denkyira qui a détruit définitivement la chefferie du Sahié wenchimen. En effet l'attaque du Denkyira autour de 1680 contre le Sahié wenchimen a anéanti tous les héritiers mâles de cet Etat. C'est ainsi que Kyim Kpangni, un Aduana et l'un de ses successeurs Nipa Kpangni s'emparent du siège des Asona et créent le Sahié wianso. Et c'est pour se protéger contre une attaque ultérieure du Denkyira que les wianso signent une alliance militaire avec l'Ashanti

Ainsi en s'engageant dans une guerre contre l'Aowin, l'Ashanti entend voler également au secours de son allié. Il attaque donc l'Aowin. Ano Assoman est délogé de N'gwanda Eya. Il se réfugie avec ses partisans qui lui sont restés fidèles appelés désormais les « Ebrosa » à Bessibemanyin sur la rive droite de la Tanoé où il recrée l'Aowin. C'est de là qu'en 1718, son général de conquête, Ebiri Moro en réaction à l'attaque Ashanti de 1715 lance une expédition à la fois contre le Wassa et l'Ashanti. Il ramène de cette expédition plusieurs prisonniers

Ashanti. Car les chefs de guerre de l'Ashanti étaient absents parce qu'ils étaient partis en guerre contre les Akyem³.

1.2.2. La recherche d'un havre de paix et de terres cultivables.

En dépit des raisons que nous avons, déjà, évoquées, il faut, aussi, joindre la recherche d'une nouvelle terre d'accueil. Pour ce faire, les Ndénian entament une migration avec pour objectif de trouver des sites paisibles. En effet, avec l'esclavage qui sévissait au XVII^e siècle, les Agni, craignant d'être réduits en esclaves, décidèrent de quitter Anua-Anua ou l'Aowin-Ebrossa au moment de la guerre entre Opokou Warrê et Anno Assoman. Avec la surpopulation de l'Aowin, les terres cultivables s'étaient raréfiées. Les conséquences immédiates furent la récurrence des conflits fonciers et la baisse de la productivité avec des rendements faibles et insuffisants pour couvrir les besoins vitaux⁴. Cette situation était aggravée par le fait que la principale technique culturale utilisée était la jachère. Celle-ci consiste à laisser reposer la terre pendant des années avant toute mise en valeur. Tout cela contribua à accentuer le déficit de terres cultivables. Les famines étaient alors fréquentes. Incapables de trouver une explication rationnelle à ces fléaux, les populations en déduisaient qu'ils étaient la résultante de la colère des dieux, devenus réfractaires à l'occupation du site. Pour toutes ces raisons, les Agni décidèrent d'aller plus loin à la recherche d'un mieux-être⁵.

2. Le processus migratoire des Agni Ndénian de l'Aowin à Abengourou (1721-1750)

Le peuplement des territoires actuel des Agni Ndénian d'Abengourou est le résultat de plusieurs phases migratoires.

2.1. De l'Aowin à Konvi Andé (1721- 1735)

³ L'Ashanti miné par des problèmes politiques à cette époque, ne réagit pas de sitôt. Car d'une part il est en guerre contre les Akyem et d'autre part il est traversé par une crise politique de succession due à la mort d'Osei Tutu tué par les Akyem en 1717. En effet depuis 1703 les Ashantis ont engagé une guerre contre les Akyem. Jusqu'en 1717, ils ne sont pas parvenus à les vaincre. C'est ainsi qu'Osei Tutu est tué lors des affrontements de 1717. Son corps est emporté par les eaux du Pra (Allou, 2002, p.572). Sa succession crée des rivalités entre les héritiers que sont : Opoku Ware, Boa Kwati, Okuku Adani et Dakon, le frère aîné de la Reine Abla Pokou. Opoku Ware va réussir à se débarrasser de tous ses concurrents, particulièrement de son « concurrent le plus sérieux, Dakon qu'il fait assassiner. Cette situation provoque la fuite de Kumasi de la reine Pokou et de ses partisans qui se réfugient à Enchi chez Ano Assoman vers 1718. Elle le sollicite pour renverser Opokou Ware. Mais après avoir brisé toutes les résistances à Kumasi en 1720, Opokou Ware se lance à la poursuite de ses ennemis. Il affronte Ano Assoman à Bessibemanyin. Les partisans d'Ano Assoman, les « Ebrossa » regroupés à Enchi (Anyan yuan) sont vaincus et se dispersent dans tous les sens. Quant à Ano Assoman, devenu vieux, ne peut se déplacer sur une longue distance. Il confie sa chaise à son neveu Dangui Kpangni de la mettre en lieu sûr. Car en 1712 déjà il est aux affaires politiques de l'Aowin. Ano Assoman se réfugie derrière la Tanoé. Avec l'exode de la plupart de ses partisans vers l'ouest, il sera succédé après sa mort par Aka Awanzi Kpangni.

⁴ Interview réalisé avec Nanan N'dri wa N'dri, le 04 Avril 2024 à Abengourou

⁵ Entretien réalisé avec Amoiakon Kra le 11 Avril 2024 à Abengourou.

L'histoire de la migration des Agni Ndénian, peuple du Sud-Est de la Côte d'Ivoire commence dans l'ancien royaume de l'Aowin situé dans le sud-ouest de l'actuel Ghana. Ce royaume, autrefois puissant a connu des conflits internes et externes notamment avec les Ashanti peuple en pleine expansion dont les conquêtes déstabilisèrent toute la région Akan. Fuyant cette domination ashanti, les Agni Ndénian prennent la route de l'exil à la recherche d'un territoire sûr où ils pourraient se réorganiser (C. H. Perrot, 1981 : 307- 320). La conduite de cette première phase est assurée par Ahi Abayé figure centrale et charismatique chef de clan doté d'une autorité morale incontestée. Le groupe qu'il dirige est composé de familles élargies et de groupes lignagers s'enfoncent dans la forêt dense de l'actuelle Côte d'Ivoire en quête d'un havre de paix.

C'est dans cette forêt après une longue errance que les migrants établissent leur premier véritable campement : Konvi Andé. Ce nom est profondément symbolique. Il signifie « la gorge n'entend pas raison » autrement dit ce n'est pas parce qu'on ressent un besoin (comme la faim) qu'on doit agir sans réfléchir. Ce proverbe trouve son origine dans un événement marquant. Les enfants du groupe affamés ramassèrent des escargots en forêt et les jetèrent dans un feu nouvellement allumé. Or lorsque la salive des escargots s'écoula dans les flammes le feu s'éteignit brusquement interrompant une précieuse source de chaleur et de lumière. Ce fut perçu comme un mauvais présage et la leçon de prudence fut transmise oralement sous forme de proverbe (C. H. Perrot, 1981 : 307- 320). Sur le plan défensif Konvi Andé marque aussi un tournant stratégique. Conscients des dangers liés à leur déplacement, attaques d'animaux sauvages, ennemis potentiels comme les Ashantis les migrants érigèrent des fossés circulaires autour de leur campement. Pendant la journée les hommes préparaient le terrain et une fois la nuit tombée des gardes montaient la veille dans ces fossés pour surveiller et protéger les lieux. Cette organisation défensive témoigne du haut degré de discipline et de structuration de la société Agni même en situation de fuite⁶.

2.2. De Konvi Andé à Afewa (1735 – 1741)

La deuxième phase de la migration s'ouvre sur un contexte de fatigue, de deuil et de transition générationnelle. Après une période prolongée à Konvi Andé les conditions de vie bien qu'organisées restaient précaires. Le poids des années, les maladies, la faim et les efforts répétés eurent raison de nombreux anciens. Plusieurs chefs coutumiers et anciens notamment ceux qui guidaient le peuple depuis l'Aowin moururent à cette étape. Ces disparitions affectèrent

⁶ Entretien réalisé avec Kangah Mian le 15 Avril 2024 à Abengourou.

profondément la communauté⁷. C'est à ce moment que Ta Djamala fils du chef fondateur Ahi Abayé prend la relève. Son leadership incarne une nouvelle génération porteuse de l'héritage mais aussi de l'adaptation. Il conduit le groupe vers un nouveau site d'installation Afewa dont le nom signifie littéralement « on n'est fatigué ici ».

Cette appellation est l'expression directe de l'épuisement physique, psychologique et spirituel de la communauté⁸

2.3. D'Afewa à Zaranou (1741-1750)

Cette dernière phase de la migration voit le groupe atteindre une zone située entre les villages actuels de Zaranou et Ebilassokro dans une région forestière riche et stratégique. Cette terre aux yeux d'Ahi Abayé répond aux critères d'un site d'installation permanent. Elle est fertile, relativement isolée et surtout protégée des assauts de leurs anciens ennemis (H. Diabaté, 1987 : 108). Ahi Abayé sentant enfin un sentiment de sécurité et d'accomplissement baptise cet endroit Sanan Éhoué soit « sauf la mort » signifiant que seule la mort pourrait désormais le contraindre à repartir. Il y prononce une phrase restée célèbre « Ndénian » littéralement « je suis assis et j'observe » une manière de dire qu'il surveille encore mais avec l'espoir de ne plus être inquiété. Le mot « Ndénian » évoluera pour devenir Indénié, nom actuel du groupe par déformation coloniale. Cela marque une transition de l'histoire orale à l'histoire administrative. Le groupe entre dans la conscience historique régionale et sera reconnu comme entité ethnique distincte. Après la mort d'Ahi Abayé, c'est Koao Tiumasi son successeur qui prend la tête de la régence. Il joue un rôle central dans la restructuration politique et spatiale du territoire. Sous sa direction les différents sous-groupes se dispersent stratégiquement à travers la région selon une logique à la fois géographique clanique et économique (K. R. Allou, 200 : 667).

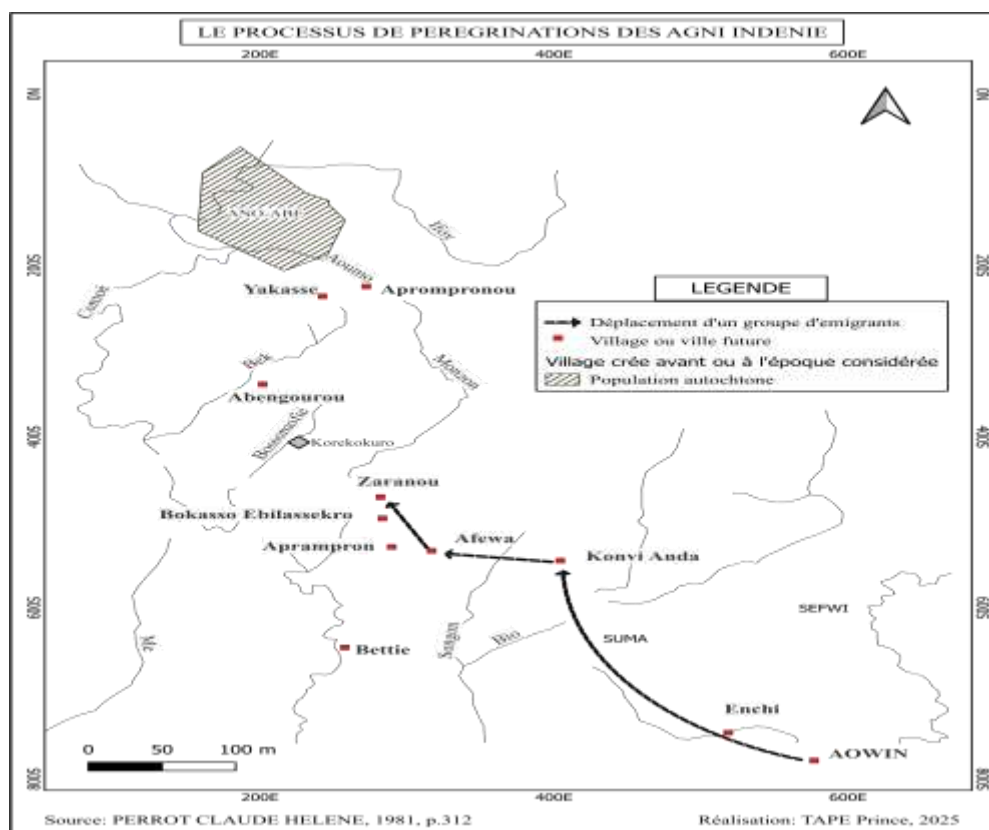
Les implantations majeures sont les suivantes : Zaranou : lieu de déplacement du groupe Anikylé ; Ebilassokro : occupé par le groupe Assonvo sur le long du fleuve Comoé ; quatre

⁷ Propos recueillis avec Kouakou Jean le 12 Avril 2024 à Abengourou

⁸ Mais Afewa est bien plus qu'un simple lieu de repos. Il est le centre d'un renouveau religieux et mystique. Le nom même d'Afewa tire ses origines du fétiche personnel d'Ahi Abayé un esprit ou totem protecteur dont le culte s'accomplissait chaque vendredi. Ce fétiche symbolisait non seulement la protection mais aussi la régénération spirituelle. Le culte d'Afewa bien que bénéfique comportait des exigences rituelles parfois extrêmes. Certains témoignages évoquent des sacrifices humains en particulier ceux de femmes à la peau claire ou atteintes d'albinisme perçues comme ayant une aura spirituelle particulière. Cette pratique aussi choquante qu'elle puisse paraître aujourd'hui s'inscrivait dans une cosmologie Akan où la pureté le pouvoir spirituel et la propitiation des esprits nécessitaient des offrandes de grande valeur. Le culte d'Afewa avait donc pour but de renforcer la cohésion, purifier le groupe et sécuriser l'avenir. C'est à partir d'Afewa que les Agni commencent à déposer leur monde à terre. Cette expression riche de sens indique un passage de la mobilité à la sédentarité, un processus d'ancrage. Le groupe commence à structurer l'espace construire des habitations durables, identifier les terres fertiles, installer les autels religieux bref : poser les fondations de ce qui deviendra leur territoire.

groupes s'installent pour profiter des ressources en eau et des terres alluviales : Bettié autour de Bettié, Abradé à Abradinou, les Denkyira et les Alangoua à Ehuasso, les Ahua à Aniassué et Zamaka devient le site d'installation des Agnagaman. Les Yakassé sont attribués au groupe Féyassé. Chacun de ces groupes développe son propre mode d'organisation, ses rituels, son chef de terre mais tous restent liés par l'héritage d'Ahi Abayé et par le souvenir du périple commun. La carte ci-après illustre le processus de pérégrination des Agni Ndénian.

Carte n°2 : Le processus de pérégrination des Agni Ndénian



Les Agni d'Abengourou ont une histoire marquée par les conflits entre les grands royaumes comme l'Aowin, le Denkyira et l'Ashanti. Ils ont migré pour fuir les guerres, les rivalités politiques et chercher des terres plus favorables. Le courage d'Ano Assoman, qui a résisté au Denkyira, a renforcé leur sentiment d'unité et leur identité. Leur parcours montre un peuple résilient, en quête de liberté, capable de s'adapter face aux épreuves de leur temps.

3. Le processus d'occupation du nouveau territoire et la création de M'pinklo (1750-1870)

Les conditions physiques favorables ont permis aux Agni Ndénian de se fixer définitivement sur leur nouveau territoire et de procéder à son essaimage par la création d'une capitale, à savoir M'pinklo.

3.1. Des conditions physiques favorables à l'installation des Agni Ndénian d'Abengourou.

L'environnement naturel du peuple Agni peut se résumer à la forêt, appelé en langue local « Bô⁹ ». Chez eux, la forêt est perçue comme un espace vital, nourricier et sacré, garant de la sécurité alimentaire et de survie. Lieu de résidence des esprits et des ancêtres et des divinités. Elle constitue une zone fondamentale dans la mesure où l'on veut comprendre l'Agni dans sa totalité. Elle constitue un milieu à la fois hostile et accueillant. Parlant du fait qu'elle soit hostile car elle est aussi un obstacle à toutes les activités du milieu : s'agissant de la création de champ, d'installations de plantations, de traçage de piste¹⁰. En outre, la végétation est largement dominée par la forêt dense mésophyle surtout présente dans la partie sud du territoire. Cette forêt caractérisée par un couvert végétal épais et humide, abrite une grande diversité d'espèces végétales et joue un rôle clé dans l'équilibre écologique local. On y trouve une canopée dense formée de grands arbres qui laisse peu passer la lumière jusqu'au sol, créant ainsi un microclimat favorable à la faune et à la flore.

La région d'Abengourou tire une grande partie de sa vitalité de la richesse de ses terres. Cet espace généreux offrait un environnement favorable à l'agriculture grâce à la diversité et à la qualité de ses sols. En parcourant les paysages du pays Ndénian, on découvre trois types de sols qui façonnent le quotidien des agriculteurs et soutiennent l'économie locale : les sols bruns, les sols ferrallitiques, et les sols alluvionnaires des bas-fonds. Les sols bruns présents sur les plateaux et les zones légèrement vallonnées sont parmi les plus convoités. Leur couleur variant du brun clair au foncé témoigne d'une belle richesse en matière organique Ces sols assez profonds et bien drainés offrent un terrain de choix pour les cultures vivrières comme le manioc, le maïs, l'igname ou encore les légumes. Leur texture équilibrée permet aux racines de s'y développer sans peine, ce qui en fait un appui solide pour la sécurité alimentaire des familles locales.

Un peu plus largement répandus les sols ferrallitiques reconnaissables à leur teinte rouge ou jaune sont le fruit d'un long processus naturel : l'altération des roches mères sous un climat chaud et humide. S'ils sont moins riches en nutriments, ils n'en demeurent pas moins essentiels. Leur structure stable et leur capacité à retenir l'eau en font un support idéal pour les cultures à long terme. C'est sur ces sols que l'on cultive le cacao, le café, l'hévéa et le palmier à huile.

⁹ Interview réalisé avec N'da Ayoua Mian Pierre le 10 Avril 2024 à Abengourou

¹⁰ Entretien réalisé avec Kouakou Jean le 12 Avril 2024 à Abengourou

Des cultures de rente qui font vivre des milliers de familles et connectent la région aux marchés nationaux et internationaux.

Enfin, les bas-fonds et marécages abritent des sols alluvionnaires riches et profonds gorgés de matière organique. On les retrouve au bord des rivières dans les zones humides, là où l'eau ne manque jamais. Ces terres fertiles permettent de faire pousser du riz, des légumes en abondance tomates, gombos, aubergines, choux et même des bananiers. Grâce à leur capacité à retenir l'humidité elles assurent une production continue même en saison sèche contribuant à la stabilité des revenus pour de nombreux petits exploitants. Dans l'est de la Côte d'Ivoire, la région d'Abengourou est irriguée par un réseau hydrographique dense qui façonne profondément le paysage, le mode de vie des habitants et l'équilibre des écosystèmes. Au cœur de ce système coule le fleuve Comoé un géant cours d'eau qui traverse la région avec constance. Véritable colonne vertébrale de l'hydrographie locale, il collecte une grande partie des eaux de surface et les guide vers le sud-est du pays. Ce fleuve n'est pas qu'un simple cours d'eau, il est une source de vie. Ses berges fertiles attirent les cultivateurs, favorisent les installations humaines et nourrissent une biodiversité remarquable¹¹.

Partout où il passe, il laisse derrière lui des terres propices à l'agriculture, en particulier dans les zones de bas-fonds. Autour du Comoé gravitent plusieurs affluents importants comme les rivières Beki et Manzan. Elles coulent à travers forêts et champs, apportant leur lot d'humidité et d'espoir. Pour de nombreuses communautés rurales, ces rivières sont bien plus que des traits bleus sur une carte. Elles irriguent les cultures, remplissent les puits, abreuvent les troupeaux. Elles permettent aux paysans de diversifier leurs productions, d'entretenir des potagers, de continuer à faire vivre une agriculture vivrière essentielle. Mais le réseau ne s'arrête pas là. D'autres cours d'eau plus modestes mais tout aussi importants pour les populations locales complètent ce maillage naturel. C'est le cas de l'Ehouman, de l'Aniassué ou encore du Niablé. Ces petites rivières souvent méconnues sillonnent les zones agricoles et forestières, drainant les terres, irriguant les cultures maraîchères et servant même de lieux de pêche artisanale et surtout un espace giboyeux¹².

¹¹ Ministère des infrastructures économiques, Rapport définitif, 2016, « *Etude d'impact environnemental et social (EIES) de la voirie de la ville d'Abengourou* », p. 132- 135.

¹² La tradition orale et les sources écrites exploitées nous renseignent que la naissance d'un village ne tient pas du hasard. Elle repose souvent sur ce que la nature a de mieux à offrir. Lorsque Mian Kouadio arriva dans cette région encore vierge, il ne tarda pas à comprendre qu'il tenait là un lieu propice à l'installation. Ce qui l'attira en premier, c'était la rivière. Elle coulait paisiblement à travers la vallée, offrant une eau claire et abondante idéale pour boire, cultiver et élever des animaux. Les terres autour semblaient riches, généreuses, presque comme si elles attendaient qu'on vienne y semer la vie. La nature dans toute sa diversité était présente. Des animaux en nombre, des forêts

3.2. La création de M'pinklo et l'essaimage des Agni Ndénian

La fondation de M'pinklo remonte au milieu du XIX^e siècle. C'est un épisode marquant de l'histoire locale, qui s'inscrit dans un contexte de conflits interethniques et de luttes pour le pouvoir, souvent exacerbés par l'influence des royaumes voisins, notamment les Ashantis et les Sefwi. Mian Kouadio,¹³ un leader visionnaire issu de la communauté N'dénian, vivait à Adaou, un village où les différends étaient fréquents. Ces conflits rendaient la vie sociale difficile et incitaient de nombreuses personnes à chercher des solutions alternatives pour vivre en paix. Au cours de cette période troublée, Mian Kouadio décide de quitter Adaou afin d'éviter une confrontation potentiellement fatale qui l'aurait mené jusqu'à la cour suprême de Kumassi, réputée pour ses décisions sévères. La quête de paix a conduit Mian Kouadio à explorer d'autres régions environnantes, et c'est lors d'une partie de chasse qu'il a découvert une vallée fertile, traversée par une rivière aux eaux claires. Ce lieu, qu'il nomma Benzerèbla, symbolisait un espace de prospérité agricole et de tranquillité¹⁴.

Le nom « Benzerèbla », qui signifie « on n'a pas besoin de supplier une femme pour avoir de l'eau », évoque à la fois l'abondance et la facilité d'accès à des ressources vitales. Avec cette découverte, Mian Kouadio fonde un campement qu'il a appelé M'pinklo, signifiant « je n'aime pas les palabres »¹⁵. Ce nom deviendra Abengourou suite à l'exploration de Treich-Laplène le 22 mai et 25 juin 1887.

Le choix de ce nom témoigne de sa volonté d'instaurer la paix, où il 'y a moins de disputes. Ce campement a rapidement attiré d'autres personnes fuyant les conflits d'Adaou et cherchant à construire une nouvelle vie. Le site étant favorable à une installation humaine, aussitôt, commence l'essaimage et la création d'autres villages à l'environ de M'pinklo. Les lignages se détachèrent les uns après les autres et créèrent les villages. Ainsi, AdouKoffi dans une randonnée de chasse crée AdouKoffiklo au sud M'pinklo, Adoni crée Adoniklo au sud- ouest et Komié crée Komiéklo au nord sur l'axe menant à Agnibiléklo. C'est de plusieurs localités telles que : Koitienklo, Kouassi – Beniklo, Bokakokore, Appoisso, Diamanklo, Sankadioklo Kodjinan,

pleines de ressources, un climat doux. Tout appelait à rester. Les éléphants autrefois craints étaient aussi une preuve de cette abondance. Leurs passages fréquents témoignaient d'un écosystème florissant. Pour le traditionniste Mian Kouadio, ces signes ne pouvaient tromper. Il y voyait bien plus qu'un simple endroit où s'arrêter, c'était une terre d'avenir, un lieu où fonder un foyer, une communauté. Peu à peu avec sagesse et courage, il posa les premières pierres d'un village qui allait grandir au rythme de la nature. En fin de compte, c'est la générosité de ce paysage, sa beauté brute et ses promesses de vie qui donnèrent naissance à ce lieu habité appelé n'pinkro, aujourd'hui dénommé Abengourou par la déformation du colon.

¹³ Interview réalisé avec Comoé Félix le 12 Avril 2024 à Abengourou.

¹⁴ Propos recueillis avec N'da Ayoua Mian Pierre le 10 Avril 2024 à Abengourou

¹⁵ Entretien réalisé avec Kangah Mian le Avril 2024 à Abengourou

Satikran etc. Au fil du temps, L'espace se transforma en de véritable agglomération, avec l'arrivée de familles cherchant refuge. Mian Kouadio devint non seulement un leader, mais aussi un symbole d'unité : il incarna les aspirations d'une communauté désireuse de vivre sans conflits. Les valeurs de solidarité, d'entraide et de respect qui émanent de l'histoire de Mian Kouadio demeurent au cœur de la culture Agni actuelle¹⁶

Les Agni Ndénian sont les autochtones de la région de l'actuel Abengourou¹⁷. En effet, leur présence dans cette zone est fort ancienne, avant l'arrivée d'autres groupes ethniques, et ils sont donc considérés comme les premiers occupants de ces terres. Mian Kouadio est vénéré parmi les Agni d'Abengourou comme le fondateur du village qui incarne l'esprit de résistance et de détermination. Son départ d'Adaou face aux conflits et son installation près de la rivière Benzerèbla représentent la quête d'un refuge en paix où les valeurs communautaires peuvent prospérer. Comme il le disait, « pour vivre en harmonie, nous n'avons pas besoin de palabres ici 18 ».

En choisissant l'emplacement de son campement, Mian Kouadio a établi un profond lien avec la terre d'Abengourou, considérée comme sacrée par le peuple Agni. Sa vision d'un lieu en harmonie avec la nature est aujourd'hui une inspiration pour la manière dont les Agni cultivent et préservent leur écosystème. Ils continuent à célébrer cette connexion avec des rituels respectant les esprits de la terre. Les Agni disent souvent : « Nous sommes comme Mian Kouadio, unis par notre histoire et notre désir de vivre en paix. »¹⁹ En outre, les enseignements de Mian Kouadio sont transmis aux nouvelles générations, qui portent avec fierté leur héritage. À travers des récits, des danses et des chants, les traditions agni sont perpétuées, renforçant ainsi leur identité culturelle. Néanmoins, les Agni ont dû faire face à divers défis liés à la colonisation, à la perte de leurs terres et à la lutte pour la reconnaissance de leurs droits en tant que peuple autochtone. Cette résilience est le reflet de leur détermination à défendre leur héritage culturel et à revendiquer leurs droits fonciers. Un jeune Agni a déclaré : « Mian Kouadio est notre lumière. Nous continuerons à préserver notre culture et à défendre nos droits, car c'est ce qu'il aurait voulu. »²⁰

Il ressort de l'ensemble des témoignages recueillis, tant oraux qu'observés dans les pratiques quotidiennes que les Agni d'Abengourou sont bel et bien les premiers occupants de cette région.

¹⁶ Interview réalisé avec N'gouandi Amine le 10 Avril 2024 à Sankoidiokro

¹⁷ Entretien réalisé avec Nanan N'dri wa N'dri, le 04 Avril 2024 à Abengourou

¹⁸ Entretien réalisé avec N'da Adou Pascal le 18 Avril 2024 à Abengourou

¹⁹ Interview réalisé avec N'da Ayoua Mian Pierre le 10 Avril 2024 à Abengourou

²⁰ Propos recueillis avec N'da Adou Pascal le 18 Avril 2024 à Abengourou.

Ce fait ancré dans la mémoire collective et dans les faits culturels, sociaux et historiques ne peut être niée ni ignorée. En effet, chaque fois qu'il est question d'un acte rituel, d'un sacrifice coutumier ou d'une cérémonie spirituelle destinée à invoquer les bénédictions des ancêtres ou à protéger la communauté, ce sont systématiquement les Agni qui sont appelés à intervenir. Ce rôle central dans les rituels n'est pas simple. Il témoigne d'une présence ancienne et légitime sur le territoire, car dans les traditions africaines, seuls les autochtones et les détenteurs des droits fonciers coutumiers ont la capacité d'intercéder auprès des dieux protecteurs de la terre²¹.

Conclusion

Les Agni Ndénian trouvent leurs racines dans l'espace Akan, la région de l'Aowin située dans l'actuel Ghana. Les conflits politiques et militaires, en particulier les guerres liées à l'expansion de la confédération Ashanti autour de 1701, ont provoqué leur migration vers l'Ouest sur les terres de l'actuelle Côte d'Ivoire. Sous la conduite de leur guide Ahi Abayé, ces populations ont entrepris à partir de 1721 un long mouvement migratoire ponctué d'escales dans les localités de Konvi Andé, Afewa, Zaranou avant de s'établir définitivement dans la région d'Abengourou actuelle. Cette installation ne s'est pas faite de manière brusque, mais plutôt progressive, à travers la création de villages et l'occupation stratégique du territoire. Les conditions naturelles favorables, notamment la présence de terres fertiles, de cours d'eau et d'un environnement forestier propice, ont facilité l'implantation durable des migrants. Ainsi, la fondation de M'pinklo, Abengourou actuelle et d'autres villages apparaît comme l'aboutissement d'un long processus historique marqué par la migration, l'adaptation et l'organisation progressive du territoire. En définitive, l'étude des origines et de la migration des Agni Ndénian permet de mieux comprendre les bases historiques de leur implantation dans la région d'Abengourou.

Sources et références bibliographiques

Sources orales

N°	Nom et prénoms	Date et lieu d'enquête	Fonctions	Age	Thèmes abordés
1	AFOLOBI Natal	Entretien réalisé le 06/04/2024 à Zaranou	Guide du musée de Zaranou	65 ans	Les itinéraires de la migration
2	AMOIAKON Kra	Entretien réalisé le 11/04/2024 à Abengourou	Journaliste à la retraite	73 ans	Les facteurs à l'origine de la migration des Agni Ndénian

²¹ Cette responsabilité rituelle n'est pas seulement symbolique, elle est profondément révélatrice d'une autorité historique reconnue par toutes les autres communautés.

3	COMOÉ Félix	Entretien réalisé le 12/04/ 2024 à Abengourou	Guide de musée d'Abengourou	65 ans	La fondation du premier village (M'pinklo)
4	KANGAH Mian	Entretien réalisé le 15/04/2024 à Abengourou	Cultivateur	75 ans	Les guides de la migration
5	KOFFI Edgard	Entretien réalisé le 07/04/2024 Zaranou	Directeur du musée de Zaranou	66 ans	Les mutations de la société indénie au contact d'avec les autres peuples
6	KOUAKOU Jean	Entretien réalisé le 12/04/2024 à Abengourou	Notable à Abengourou	85 ans	Premier occupant du site d'accueil et Les guides de la migration
7	N'DA Adou pascal	Entretien réalisé le 18/04/2024 à Abengourou	Directeur du musée d'Abengourou	65 ans	La découverte du nouveau site d'installation
8	N'DA Ayoua Mian Pierre	Entretien réalisé le 10/04/2024 à Abengourou	Noble de la cours royale	80 ans	Processus d'occupation du site
9	N'GOUANDI Amine	Entretien réalisé le 10/04/2024 à Sankoidiokro	Secrétaire du chef de village de Sankoidiokro	72 ans	Histoire globale du peuple indénie
10	NANAN N'dri wa N'dri	Entretien réalisé le 04/04/2024 à Abengourou	Porte canne d'Adaou	79 ans	Origine et migration des Agni

Source imprimée

Ministère des infrastructures économiques, Rapport définitif, 2016, Etude d'impact environnemental et social (EIES) de la voirie de la ville d'Abengourou, p. 132- 135.

Références bibliographiques

AKPENAN Yera Lazare, 2009, *L'origine et la mise en place des Sahié de l'actuel département de Bongouanou, Côte d'Ivoire, XVIII^e siècle à nos jours à 1908*, Thèse unique doctorat, Université de Cocody, 938p.

ALLOU Kouamé René, 2002, *Histoire des peuples de civilisation akan des origines à 1874*, Thèse pour le doctorat d'Etat, Université d'Abidjan, Histoire, tome 3, 1519p

ALLOU Kouamé René, 2014, *Les Akan : peuples et civilisations*, Paris, l'harmattan, 904p

AMON d'Aby François, 1960, *Croyance religieuses et coutumes juridiques des Agni de la Côte d'Ivoire*, Larose saint-Amand, 184 p.

ANONYME, 2008, Agni, p.22.

ASSANVO Amoikon Dyhie, 2012, *Syntaxe de l'Agni indénie*, Sarrebruck Allemagne, Édition Universitaires Européennes, 343 p.

DAAKU Kwame Yeboa, 1970, *Trade and poilitics on the Gold Coast, 1600-1720*, Clarendon Press (Oxford University), 219 p.

DIABATÉ Henriette (S/d), 1987, *Mémorial de la Côte d'Ivoire : Les fondements de la nation ivoirienne*, tome1, Abidjan, Ami, 290 p.

DIABATÉ Henriette, 1984, *Le Sanvi un royaume akan de Côte d'Ivoire 1701-1901. Sources orales et histoire*, Thèse d'État, Paris I, UER d'histoire Vol I-II, 701 p.

EKANZA Simon. Pierre, 1983, *Mutations d'une société rurale, les Agni du Moronou XVIII ème siècle à 1939*, Thèse d'Etat, Université d'AIIX en Province, 1007 p.

EKANZA Simon Pierre, 1968, « Origines et exode des Agni », *Bulletin d'information et de liaison des instituts d'Ethnosociologie et de géographie Tropicale*, p. 21-27.

EKANZA Simon Pierre, 2006, *Cote d'Ivoire terre de convergence et d'accueil (XV^e-XIX^e siècles)*, Abidjan, CERAP, 119 p.

EKANZA Simon Pierre, 2021, *Cote d'Ivoire, une société multiculturelle en marche malgré tout vers l'unité et la paix*, éditions de la Fondation Félix Houphouët- Boigny, Abidjan, 263p.

GONNIN Gilbert et ALLOU Kouamé René, 2006, *Côte d'Ivoire : les premiers habitants*, Édition du CERAP, 122 p.

KOFFI Sié, 1976, *Les Agni-Diabé Histoire et société*, Thèse de 3ème cycle d'histoire, Paris Panthéon-Sorbonne 245 p.

LOUCOU Jean Noël, 1984, *Histoire de la Côte d'Ivoire. Tome1 : la formation des peuples*, Abidjan, CÉDA, 208 p.

PERROT Claude Hélène, 1978, *Les Anyi-Ndenye et le pouvoir aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris V René Descartes p. 154-204-211.

PERROT Claude Hélène 2018, « Les chasseurs d'éléphants, les adumu (bourreaux) et le roi des Ndenye à la fin du XIX^e siècle (Côte d'Ivoire) », *Cahiers d'études africaines*, p.155-178.

WARREN Dennis Michael et BREMPONG Kwesi Okyere, 1971, *Tchiman traditions state part I stool and Town histories*, Legon, Edition, Institut of African studies, 176 p.

YAO Annan Elisabeth, 1984, *Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire des Origines à nos jours*, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.